

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS

☎ 33-(0)1.44.39.48.23

✉ archivesdephilo@wanadoo.fr

🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## **BULLETIN CARTÉSIEN XLVIII**

*Archives de Philosophie*, cahier 2019/1, tome 82, Printemps, p. 143-224.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

toutefois disposer encore des concepts (spissitude, indiscernabilité) qui caractériseront l'étendue spirituelle à partir de *The Immortality of the Soul* (1659).

Jean-Pascal ANFRAY

SIMONETTA, David, « Descartes. L'intuition et la mémoire », *Dix-septième siècle*, 2017/4, 277, p. 701-718.

Cet article présente une mise en perspective des textes de D. relatifs à la mémoire avec les références renaissantes et celles de son temps, notamment Ravenne, Camillo, Schenkel et Meyssonier, suivant en cela les travaux classiques de Rossi et Yates dont l'A. se démarque toutefois : en effet, D. n'est pas envisagé ici dans la continuité, mais à juste titre en rupture vis-à-vis de ces prédécesseurs (p. 710). Ce faisant, l'A. s'étend sur le statut de la mémoire intellectuelle chez D., et propose quelques remarques conclusives relatives au « dualisme ». On reconnaîtra à cet article l'intérêt de placer sous les yeux du lecteur quelques textes des représentants des arts de la mémoire que les travaux précédents ne citaient pas de manière aussi extensive, ainsi que le caractère suggestif de ses remarques concernant la mémoire intellectuelle. On regrettera seulement son ignorance presque totale de la littérature secondaire consacrée spécifiquement à la question dont il traite (« il n'existe certes pas de 'théorie cartésienne de la mémoire' ayant fait l'objet d'un exposé complet et systématique », lit-on p. 713), de sorte que si les importants travaux de D. Kambouchner sont heureusement évoqués, manquent l'article fondamental de P. Landormy sur « La mémoire corporelle et la mémoire intellectuelle chez Descartes » (*Bibliothèque du congrès international de philosophie*, Paris, Alcan, t. IV, 1902, p. 259-298), celui de J.-R. Armogathe sur « La memoria des modernes, ou les métamorphoses de Mnémosyne » (*Biblio-17: Papers on French XVII c. Literature*, Paris-Seattle-Tübingen, 1993, p. 61-74), voire ceux de P. Guenancia et J. Sutton.

Xavier KIEFT

### 3.2. CARTÉSIENS

BIANCHI, Massimo L. & POZZO, Riccardo, con la collaborazione di MARUZELLA, Samantha, *Sapientia Veterum. Scritti di storia della filosofia dedicati a Marta Fattori*, Rome, Leo S. Olschki, 2017, 202 p.

M. Fattori, professeur émérite à l'université de Rome La Sapienza depuis mai 2014, se voit ici saluée par de nombreux collègues et amis : J.-R. Armogathe, G. Belgioioso, Massimo L. Bianchi, C. Borghero, F. Campagnola, F. Fronterotta, G. Gasparri, H. Gatti, D. Kambouchner, J.-L. Marion, F. M. Meschini, G. Spinosa, P. Totaro, M. G. Zaccone Sina.

Certains articles sont de nature à intéresser vivement les cartésiens. L'art. de J.-R. Armogathe, « Glanes cartésiennes : les destins croisés du P. Ciermans sj et de Claude Gillot » (p. 1-11), nous présente deux personnages de second rang, mais que leur proximité avec D. et le caractère tout à fait exemplaire de leur trajectoire rend intéressants. Le premier, le jésuite Jan Ciermans (1607-1648), à qui Plempius avait communiqué le *DM* et les *Essais* en 1637, fut le jésuite « de Louvain, qui n'a point voulu mettre son nom » à la critique de la théorie de la lumière et des couleurs de la *Dioptrique* transmise à D. en mars 1638 et à laquelle ce dernier répond le même mois (cf. AT II 562 et 69-81). Nous rappelant « l'engagement des ordres religieux dans les guerres du temps, en particulier la Guerre de Trente Ans » (p. 3), J.-R. Armogathe nous indique que le P. Ciermans s'engage d'abord aux côtés du Portugal avant de finir ses jours au service

de l'Espagne et de mourir au siège d'Oliveñça. De son côté Jean Gillot (1612/13-1648), on le sait, fut l'élève et l'assistant calculateur de D., ce dernier lui portant un intérêt remarquable. L'A. nous présente ici ce personnage à partir de la savante étude néerlandaise en deux parties de H. J. Witkam (1967 et 1969); sans pouvoir éclairer davantage « l'affaire de Gillot » évoquée par D. et Huygens au premier semestre de 1641, il émet l'hypothèse que les « friponneries » de Gillot expliquent l'intervention de D. auprès de Huygens et le départ de Gillot pour le Portugal, envisagé comme une « exfiltration du garçon pour échapper au mauvais sort aux Pays-Bas ». Sa vie se caractérise alors par son engagement du côté portugais et il mourut, lui aussi, au siège d'Oliveñça: « Il mourut au même endroit que le P. Ciermans, mais dans le camps adverse » (p. 11). Leurs destinées s'étaient déjà croisées, notamment quand Gillot avait accompagné Ciermans alors du côté portugais dans l'inspection des places frontalières en fin de 1642, et surtout parce que D. avait envoyé à Rivet trois exemplaires des *Principia*, sans doute un pour lui, et deux autres pour Gillot, ce dernier devant sans doute, d'après l'hypothèse de l'A. (p. 10), en donner un à... Ciermans! (AT IV 726 sq.). – G. Belgioioso (« A proposito di *novatores* et *nova philosophia* », p. 13-29) étend le concept de *novatores* au-delà de la philosophie naturelle où les travaux de D. Garber et S. Roux (in D. Garber et S. Roux, éd., *The Mecanization of Natural*, Springer, 2013) l'avaient situé pour en faire voir le contexte d'émergence, à savoir d'abord la théologie et la médecine: « Il termine [*novatores*], in effetti, ricorre nel Seicento piuttosto in riferimento ai 'nuovi teologi' e ai 'nuovi medici' » (p. 14); bien loin de contester les conclusions de D. Garber et S. Roux, l'A. appelle à examiner les connexions disciplinaires entre théologie, philosophie, médecine et politique de nature pour leur donner nuance et ampleur. – C. Borghero étudie N. Fréret (« Nicolas Fréret: Spirito di sistema e critica dei fatti », p. 49-59), non pour faire de lui celui qui aboute la méthode cartésienne à l'érudition historique, comme le soutenait P. De Bougainville (cité p. 49), mais comme celui qui « partecipa alle discussioni post-bayleane per approdare a una presa di distanza dalla filosofia cartesiana e introdurre elementi dell'empirismo di Locke nella riflessione filosofica sulla critica storica » (p. 50). – L'art. de D. Kambouchner « Descartes et le théâtre du monde » (p. 105-117) entend faire valoir « quelques éléments d'une enquête sur la destinée cartésienne du thème du *theatrum mundi* » (p. 105) au moyen du recensement des occurrences du motif depuis 1619 jusqu'aux *PA* en passant par la *Correspondance* avec Élisabeth du printemps 1645 et de subtiles comparaisons avec les *Essais* de Montaigne: l'A. peut alors attirer l'attention sur un déplacement d'accent: « le jeune homme de 1619-1620 cherche en premier lieu à s'instruire, et trouve son instruction soit en lui-même, soit dans le 'grand livre du monde' [AT VI 9, 19-22] – livre qui est précisément autre chose qu'un théâtre et qui contient *tout ce dont il y a théâtre*. Quant à l'homme d'âge mur qui s'exprime en 1645, [...] il s'est déjà beaucoup instruit. D'où la nouvelle place ou dimension qui revient ici à une satisfaction intérieure à base de rétrospection [...]. En 1645, l'attention se tourne davantage vers l'intérieur et vers le propre de celui qui regarde » (p. 115-116). – Après un article de F. A. Meschini dans ses « Considerazioni sulla malattia in Descartes » (p. 141-152), qui insiste sur les tensions et les changements de cap des thèses de D. en matière médicale, M. G. Zaccone Sina, dans « Le *Réflexions* di François Lamy sulla grazia generale di Pierre Nicole: un episodio poco noto delle dispute cartesiane su libertà e grazia » (p. 181-190) éclaircit les objections de Lamy au *Traité de la grâce générale* de Nicole, au cours d'un échange rapporté par le premier biographe de Lamy, Martène, et sur lequel se sont déjà penchés J. Zehnder (1944) et surtout G. Rodis-Lewis; elle creuse alors l'écart entre les

deux auteurs, contre la thèse d'une convergence fondamentale défendue en son temps par J. Laporte (*La doctrine de Port-Royal. Les vérités de la grâce*, Paris, 1923, p. 227, cité ici p. 190). – Un hommage savant, à l'image de son récipiendaire.

Dan ARBIB

CRÉPEL, Pierre & SCHMIT, Christophe, éd., *Autour de Descartes et Newton. Le paysage scientifique lyonnais dans le premier XVIII<sup>e</sup> siècle*, préface de Denis Reynaud, Paris, Hermann, 2017, 428 p.

À la fin de l'année 2015, au moment même de la célébration du tricentenaire de la mort de Malebranche, un colloque lyonnais a été consacré à l'étude du paysage scientifique lyonnais de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle – faisant donc une place de choix à la figure de Malebranche, dont l'œuvre occupe une place centrale dans le débat entre cartésiens et newtoniens. Bien qu'il s'agisse d'actes de colloque, où l'homogénéité et l'exhaustivité ne sont pas toujours de mise, ce volume présente toutes les qualités d'une étude monographique rigoureusement délimitée, complète et originale. Il prolonge, avec une focale encore un peu plus resserrée, les travaux de C. Borghero sur le même sujet (*Les Cartésiens face à Newton. Philosophie, Science et religion dans la Première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, 2011), ceux de J. B. Shank (*The Newton Wars and the beginning of the French Enlightenment*, Chicago, 2008), ou encore ceux, plus anciens, d'E. J. Aiton (*The Vortex Theory of Planetary Motions*, Londres, New York, 1972). Depuis 1687 et la publication des *Principia Mathematica Philosophiæ Naturalis*, le système des tourbillons cartésiens est mis en grande difficulté : Newton pense avoir démontré que les lois du mouvement d'un corps entraîné par le mouvement de la matière céleste sont incompatibles avec la loi des temps périodiques découverte par Kepler en 1618, et publiée en 1619 – il y a tout juste 400 ans – dans le livre V de son *Harmonice Mundi*. De surcroît, en affirmant que les mouvements planétaires ne peuvent pas s'accomplir dans un milieu fluide perméable, Newton réintroduit le vide, et porte un coup fatal au principe métaphysique identifiant l'étendue à l'essence du corps. Les cartésiens doivent donc relever ce double défi, sans parler ici du troisième défi que constitue la réhabilitation par Newton de la théologie physique, évacuée par la *philosophia prima* cartésienne.

Le volume étudie plusieurs figures du milieu lyonnais, et consacre un chapitre important à leur chef de file Philippe Villemot, désigné comme le fondateur d'une astronomie cartésienne (F. Ferlin, « Le Lyonnais Philippe Villemot, fondateur d'une astronomie cartésienne », p. 163-192). L'ouvrage de Villemot (*Nouveau Système ou mouvement des Planètes*, Lyon, 1707) tente de répondre aux deux objections de Newton et il est assez important pour avoir suscité les réactions de Malebranche, Leibniz et Bernoulli. C'est notamment par l'attention portée à cet auteur injustement méconnu que ce volume contribue de manière décisive à corriger l'image excessive et caricaturale d'un cartésianisme ultra-dogmatique anéanti par la critique des newtoniens. Aux différentes études rassemblées par les maîtres d'œuvre de cette publication (Pierre Crépel, Christophe Schmit, Fabrice Ferlin et Hugues Chabot) s'ajoutent l'étude de Sébastien Marrone sur la *Géométrie* de Claude Rabuel (« *Les Commentaires sur la Géométrie de M. Descartes* (1730) », p. 111-162) et plusieurs annexes présentant des documents inédits. Cette étude riche, précise et parfaitement documentée constitue un instrument indispensable à tous ceux qui travaillent sur la réception de la physique cartésienne et la philosophie naturelle au siècle des Lumières.

Édouard MEHL